

Halte au gâchis alimentaire !

L'image est frappante : les aliments que nous jetons à la poubelle sans même y avoir touché suffiraient amplement à nourrir tous ceux qui ont faim dans le monde.

THE GUARDIAN
Londres

Les millions de tonnes de nourriture jetées chaque année aux États-Unis et en Grande-Bretagne pourraient permettre à plus de 1 milliard d'êtres humains de ne plus souffrir de la faim, assurent des spécialistes. Selon les responsables gouvernementaux, experts de l'alimentation et représentants des distributeurs britanniques réunis par le Food Ethics Council [Conseil pour l'éthique de l'alimentation, organisation indépendante à but non lucratif], la surconsommation dans les pays riches fait grimper les prix dans les pays en développement. Acheter trop de produits alimentaires, dont le surplus finit souvent à la poubelle, réduit en effet l'offre globale et pousse les prix à la hausse, les céréales devenant trop chères pour les populations pauvres et sous-alimentées de certaines régions du monde. Le gaspillage alimentaire coûte par ailleurs près de 10,2 milliards de livres [12 milliards d'euros] par an aux consommateurs britanniques et représente, en tenant compte de la production, du transport et du stockage de ces aliments gâchés, 5 % des émissions de gaz à effet de serre du Royaume-Uni. "Près de 1 milliard de personnes souffrent de malnutrition dans le monde. Or, avec moins du quart des aliments gaspillés en Europe et en Amérique du Nord, elles pourraient toutes manger à leur faim", explique Tristram Stuart, auteur de *Waste: Uncovering the Global Food Scandal* [Gas-pillage : révéler le scandale alimentaire mondial, Penguin 2009], qui a participé au dernier numéro du magazine public McMillan, directeur général du Food Ethics Council, dans la mesure où toute pas à faire disparaître la faim, précise Tom McMillan, directeur général de la consommation et les inégalités persistantes semblent se combiner pour annuler les bienfaits qu'apporte la diminution du gaspillage en termes d'utilisation globale des ressources naturelles et de la sécurité alimentaire. "L'ambélioration de la sécurité alimentaire."

Pour Tom McMillan, les terres et les ressources que libérerait la diminution du gaspillage seraient très vraisemblablement consacrées à la production d'autres choses – à des cultures destinées, notamment, à l'alimentation et à la transformation en



Peter Menzel/Corbis

utilisés pour produire de l'électricité. Dans certaines régions, le compostage en cuve et la gestion anaérobie jouent un rôle essentiel dans la réduction du montant de la taxe sur la mise en décharge payée par les collectivités locales [et par tout organisme entre-posé à partir de déchets alimentaires]. Mais la production d'énergie et de produits agricoles, le Brésil est actuellement le plus grand exportateur mondial de sucre et d'alcool de canne. Le décret prévoit un retrait progressif jusqu'en 2017 des cultures de certaines zones protégées.

Dans leur contribution au magazine *Food Ethics Council*, les professionnels de la distribution défendent le

gaspillage et à la transformation en

→ maintien des dates limites de vente et de consommation, récemment critiquées par le secrétaire d'Etat à l'environnement Hilary Benn, qui les juge trop déroutantes. "Certains clients comprennent mal ce que signifie chacune de ces dates, mais les supprimer ne réduirait pas le gaspillage. Ce qu'il faut, c'est éduquer le consommateur", affirme Andrew Opie, directeur chargé des questions d'alimentation et de consommation au British Retail Consortium [consortium des détaillants britanniques].

ANATOLE FRANCE, écrivain

1844-1924

« La loi, dans un grand souci d'égalité, interdit aux riches comme aux pauvres de coucher sous les ponts, de mendier dans les rues et de voler du pain. »

Le mois dernier, le gouvernement britannique s'en est également pris aux offres "deux pour un" des supermarchés, qui encouragent les clients à acheter des produits dont ils n'ont pas besoin et qui finissent tels quels dans les poubelles. Tous ces appels à lutter contre le gaspillage alimentaire ont trouvé un nouvel écho lors de la Semaine nationale zéro déchet, organisée début septembre par des blogueurs et des cybermilitants. Le but : inciter les particuliers à ne rien jeter à la poubelle pendant une journée. Adam Vaughan

INTERVIEW Le bio, avenir de l'agriculture

L'agriculture biologique est particulièrement bien adaptée aux défis du monde moderne, explique le Suisse Urs Niggli, directeur de l'Institut de recherche de l'agriculture biologique, installé à Frick.

L'agriculture biologique est aujourd'hui une activité de niche. Quel avenir lui voyez-vous ?

URS NIGGLI C'est une pratique idéale dans un pays comme la Suisse, où le terrain est cher et le coût du travail élevé. Un pays où il est fort sensé de miser sur la qualité plutôt que sur la quantité. Elle représente actuellement plus de 10 % de la production et du sol cultivé. Mais à terme elle atteindra à mon avis 50 %, peut-être 70 %.

Est-elle réservée à quelques pays riches ?

Non. Elle a suffisamment d'atouts pour intéresser tout le monde, y compris dans les endroits où dominent des sols arides ou semi-arides. Si l'on utilise le savoir accumulé ces dernières décennies, elle peut y accroître les rendements. Et cela tout en limitant les coûts, puisqu'elle se passe de produits chimiques industriels, ce qui représente une chance pour les petits et moyens paysans.

Qu'en est-il de sa productivité ? Certains chercheurs estiment que c'est là sa principale faiblesse.

On peut le dire ainsi. Mais elle n'accuse pas pour autant un retard général sur l'agriculture dominante. Sur les sols arides et semi-arides, elle affiche même de meilleurs rendements. Et, sur les sols de bonne qualité, elle a des résultats

comparables. C'est dans les meilleurs sols qu'elle accuse effectivement du retard. Mais je ne doute pas que ce fossé puisse être comblé un jour.

Quels progrès ont été réalisés ces dernières années ?

Il y en a beaucoup. La recherche a amélioré la prévision des risques, développé des variétés de vignes et d'arbres fruitiers plus résistantes aux maladies, conçu de nouveaux traitements à base d'argile et de végétaux, perfectionné la lutte mécanique contre les mauvaises herbes, mis au point des systèmes de labour plus respectueux du sol, etc.

Quelles pistes suivez-vous pour améliorer les performances de l'agriculture bio ?

Nous sommes susceptibles d'améliorer grandement nos rendements en sélectionnant mieux les plantes et les animaux. Les variétés actuelles ne sont pas adaptées à 100 % aux conditions offertes par l'agriculture biologique. Il nous faut donc les habituer à un traitement plus sobre. La pratique dominante est d'adapter les sols aux plantes et aux animaux, or nous suivons la démarche inverse. Et puis les produits naturels destinés à soigner plantes et animaux offrent un potentiel considérable. Ils n'ont pas encore intéressé les grandes entreprises pharmaceutiques, parce qu'ils constituent un marché trop réduit. Mais, lorsque l'agriculture biologique aura atteint une taille critique, dans dix ou quinze ans, et que les investissements commenceront à pleuvoir, ils feront un malheur.

Propos recueillis par Etienne Dubuis, *Le Temps* (extraits), Genève

Rendez-vous sur notre boutique en ligne

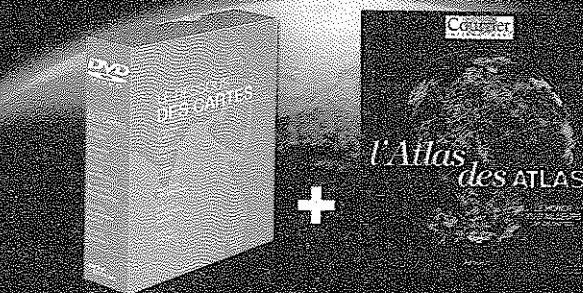
Découvrez notre première collection

100% ÉTHIQUE



et nos offres exceptionnelles

69 € soit 10 € de réduction



<http://boutique.courrierinternational.com>